

## Alterstice

Revue internationale de la recherche interculturelle  
International Journal of Intercultural Research  
Revista Internacional de la Investigacion Intercultural



# *La mort musulmane en contexte d'immigration et d'islam minoritaire. Enjeux religieux, culturels, identitaires et espaces de négociation, sous la direction de Khadiyatoulah Fall et Mamadou Ndongo Dimé*

Mouhamed Abdallah Ly

Volume 1, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1077610ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1077610ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Alterstice

ISSN

1923-919X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Abdallah Ly, M. (2011). Compte rendu de [*La mort musulmane en contexte d'immigration et d'islam minoritaire. Enjeux religieux, culturels, identitaires et espaces de négociation*, sous la direction de Khadiyatoulah Fall et Mamadou Ndongo Dimé]. *Alterstice*, 1(2), 133–135. <https://doi.org/10.7202/1077610ar>

© Mouhamed Abdallah Ly, 2011



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



NOTE DE LECTURE

## **La mort musulmane en contexte d'immigration et d'islam minoritaire. Enjeux religieux, culturels, identitaires et espaces de négociation, sous la direction de Khadiyatoula Fall et Mamadou Ndongo Dimé**

Mouhamed Abdallah Ly<sup>1</sup>

---

### **Rattachement de l'auteur**

<sup>1</sup>Centre interuniversitaire d'études sur les Lettres, les Arts et les Traditions (CÉLAT), Québec, Canada, et Laboratoire de linguistique IFAN-CAD, Université Cheikh Anta Diop, Dakar-Fann, Sénégal.

### **Correspondance**

mouhaly@gmail.com

### **Références de l'ouvrage :**

Fall, K. et Dimé, M. (dir.). (2011). *La mort musulmane en contexte d'immigration et d'islam minoritaire. Enjeux religieux, culturels, identitaires et espaces de négociation*. Québec: Presses de l'Université Laval [Collection Intercultures] (ISBN 978-2-7637-9545-4, ISBN-PDF 9782763795461)

### **Pour citer cet article :**

Ly, M. (2011). *La mort musulmane en contexte d'immigration et d'islam minoritaire. Enjeux religieux, culturels, identitaires et espaces de négociation* [Note de lecture]. *Alterstice*, 1(2), 133-136.

---

L'on peut dire, au vu de la bibliographie imposante qui traite du « passage à l'ouest de l'islam » (Roy, 2002) – islamisme, terrorisme, « réislamisation » des jeunes générations, port des signes religieux dans les espaces publics, lieux de culte – que la problématique de la mort musulmane est l'angle mort des réflexions scientifiques sur l'ancrage musulman, particulièrement au Québec, mais également un peu partout ailleurs en Occident<sup>1</sup>. Une curiosité scientifique d'autant plus justifiée qu'elle coexiste, dans les pays « non musulmans », avec une demande croissante et croissante de « carrés » et de cimetières par des communautés musulmanes. Cette insuffisance de la recherche est, sans doute, pour quelque chose dans l'intérêt scientifique et médiatique suscité par le colloque international et interdisciplinaire qui a eu lieu les 7 et 8 octobre 2010 à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC), colloque sur « la mort musulmane en contexte d'immigration et d'islam minoritaire » initié par nos collègues Khadiyatoula Fall et Mamadou Dimé, organisé par la CERII et appuyé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSHC) et le CÉLAT. Mais il est de « notoriété académique », pour ne pas dire

---

<sup>1</sup> Sans pour autant déprécier l'existant (Aggoun, 2006; Aldeeb Abu-Sahlieh, 2002; Attias-Donfut et Wolff, 2005; Brahami, 2005; Chaïb, 2000 et 2001; Dutrieux, 1999; Petit, 2002; etc.).

publique, qu'entre la réussite d'une manifestation scientifique, fut-elle identifiée comme un des événements scientifiques majeurs de l'année au Québec, et la parution d'un ouvrage de qualité, il y a loin de la coupe aux lèvres. Avec la parution de *La mort musulmane en contexte d'immigration et d'islam minoritaire. Enjeux religieux, culturels, identitaires et espaces de négociation*, l'on peut dire à la suite de Nicole Bouchard, doyenne de la recherche et des cycles supérieurs à l'UQAC, que « la mission est accomplie » (p. 11).

Fall et Dimé mettent à la disposition de la communauté scientifique, mais aussi des décideurs et des acteurs de divers ordres (personnels hospitaliers, travailleurs sociaux, représentants des cultes, hommes politiques, etc.), un condensé de travaux au carrefour entre autres de l'anthropologie, de la sociologie, des sciences du langage, des sciences religieuses, des sciences de la communication et des sciences politiques sur la mort musulmane en situation d'immigration et d'islam minoritaire. Des travaux consignés dans une interdisciplinarité et une complémentarité fécondes, qui permettent un regard holistique, d'une remarquable pertinence, sur les enjeux politiques, culturels, religieux et identitaires que charrie la mort musulmane dans les pays « non musulmans ». Tout au long des dix chapitres de l'ouvrage, les auteurs dévoilent les tensions sociales, identitaires, culturelles et culturelles, mais aussi les adaptations, les négociations et les réappropriations qui résultent d'une telle situation.

Parlant du choix de l'objet de recherche, Fall fait état d'une conjonction entre désir d'objectivation et engagement citoyen (p. 13). Une articulation de la recherche à des problèmes sociaux donc, qui nous change des spéculations et des délectations conceptuelles, si peu opérantes, du chercheur enfermé dans sa tour d'ivoire. Elle nous change surtout du dialogue de sourds, à propos de la demande des « carrés musulmans » et autres questions liées à la mort, entre les littéralistes, les « laïcistes » et les hommes politiques qui jouent sur la peur et la trop grande méconnaissance de l'islam par certains de leurs concitoyens.

Il est difficile, en quelques lignes, de donner un aperçu de la richesse théorique de l'ouvrage. Quelques idées. De nombreux passages sont consacrés aux nouveaux défis (où vieillir ? où mourir ? où et comment être inhumé ? etc.) qui découlent de la transfiguration des liens avec les « pays d'origine », notamment du passage d'une immigration individuelle à une immigration familiale, de l'inversion de « l'ici » et de « l'ailleurs » dans un monde globalisé. Autant de glissements qui rendent l'idée du « retour » plus mythique que réel chez les dernières générations de migrants musulmans (p. 14-20). Les auteurs abordent les questions sociales, rituelles et institutionnelles (hospitalières, administratives et juridiques, entre autres) qui ressortent de ces mutations du projet d'immigration et du fléchissement du rapatriement ou de l'expédition des corps<sup>2</sup>. On termine l'ouvrage dirigé par Fall et Dimé en étant persuadé que la mort musulmane en Occident est un précieux critère de mesure de l'intégration des communautés musulmanes (p. 122). Les contributions de Fall et de Lathion relient la mort musulmane aux défis de l'interculturalité et du vivre-ensemble dans ces nations historiquement constituées, solidement sécularisées, et dont le corpus juridique sur le culte et la mort n'a pas intégré les us et coutumes des migrants musulmans qui les ont tardivement rejoints. Des problèmes d'une brûlante actualité et acuité tels que ceux du suicide, de l'euthanasie, de l'avortement, du don d'organes et de la crémation sont abordés par les auteurs (p. 65-88).

La densité et l'originalité de la dimension théorique de l'ouvrage ne sauraient masquer sa portée ethnographique. Non seulement l'on trouve des informations précieuses sur les textes scripturaires relatifs à la mort en islam, notamment les rites funéraires (p. 23-63), mais également une analyse comparée des textes coraniques, mésopotamiens et hébraïques sur le rite de l'enterrement (p. 91-113). Une bonne part de l'ouvrage concerne des études contextualisées. Les circulaires et les directives officielles, les attitudes des pouvoirs publics, la reconnaissance de la religion du défunt par les communautés musulmanes, les représentations de la mort et du mourir, les intrications entre le religieux et le culturel, les motivations religieuses et culturelles qui interviennent dans le rapatriement ou l'expédition post-mortem, les rites funéraires, les discours sur la mémoire des morts, les demandes d'accommodements funéraires, tout est abordé dans un large éventail spatial et social avec des terrains aussi divers que le Canada, le Burkina Fasso, la France, le Maroc ou la Suisse (p. 118-170). Le tout avec une démarche méthodologique rigoureuse où se succèdent revue bibliographique, entretien, observation participante, exploitation de documents religieux et administratifs, etc.

<sup>2</sup> Voir la nuance faite par Fall entre ces deux notions p. 17.

Comme le disent si bien Milot, Castel et Vendetti, « dans la mort comme dans la vie, on ne peut parler d'Un Islam » (p. 168). Les auteurs ne tombent pas dans le piège si courant de l'homogénéisation. La complexité qui ressort de la diversité des écoles, des communautés et des tendances de l'islam (soufisme, wahhabisme, chiisme, sunnisme, etc.), même en contexte minoritaire et d'immigration et même sur la mort, trouve sa place dans les différents chapitres.

Quiconque parmi nous a été confronté à ce « moment de séparation et de souffrance » si particulier qu'est la mort musulmane en contexte d'immigration et d'islam minoritaire en est sorti bouleversé. À la lecture de l'ouvrage me sont revenus en mémoire les cas de deux jeunes étudiants sénégalais, vivant à Montpellier, plongés dans le coma après un incendie qui s'est déclenché dans leur immeuble. Le diagnostic médical concluait à une mort inévitable. Que faire? Quoi dire aux parents et surtout comment le dire? M'est revenu également le cas d'une Camerounaise, mariée à un Français agnostique et qui a donné à ses enfants la latitude de choisir... leur religion. Pourtant, une forte volonté exprimée de son vivant était d'être enterrée à Montpellier et dans le respect du rite musulman. Je me suis aussi rappelé le cas d'un ancien athlète sénégalais, reclus dans un village de l'Hérault, dont le souhait fut d'être inhumé dans ce village où sa gentillesse et sa sociabilité, appréciées de tous, ont provoqué un déplacement massif des habitants jusque devant sa tombe. M'est enfin revenu en mémoire le cas d'un autre Sénégalais, la cinquantaine, dont l'oncle refusa tout simplement le transfert de la dépouille au Sénégal. Ses pairs de la communauté sénégalaise de Montpellier réussirent tout de même, après des semaines de conciliation et de cotisation, à acheminer le corps au Sénégal. Un sol qu'il n'avait plus foulé depuis une dizaine d'années, en partie, a-t-on dit, à cause de problèmes familiaux et d'une émigration « heurtée ». L'ouvrage dirigé par Fall et Dimé a le mérite, tout en étant accessible et même souvent agréable à lire, de nous plonger dans une objectivation des faits et attitudes qui se jouent dans ces situations douloureuses que nous sommes nombreux à vivre.

Ces souvenirs exhumés de notre vécu nous font regretter qu'une plus grande part de l'ouvrage n'ait été consacrée à l'analyse de récits, malgré les fragments d'entretiens qui y sont présents. Un autre regret vient du fait que les passages si captivants de l'ouvrage qui traitent des manières de dire la mort, de l'annoncer et d'en perpétuer la mémoire nous plongent dans une curiosité inassouvie. Si la configuration des cimetières « parle » des enjeux de la mort musulmane dans les pays « non musulmans », comme nous le montre Lathion (p. 208-223) ou encore Aggoun (p. 177-199) – qui parle, lui, d'« espace géo-sociologique » –, à coup sûr d'autres objets tels que la nécrologie, les épitaphes ou les condoléances auraient pu nous « parler » également, et sans doute beaucoup dire. Des regrets somme toute dérisoires au vu de la richesse d'un ouvrage dont le destin semble être de compter parmi les références incontournables pour toute étude sérieuse dans le domaine.

### Références bibliographiques

- Aggoun, A. (2006). *Les musulmans face à la mort en France*. Paris : Vuibert.
- Aldeeb Abu-Sahlieh, S. (2002). *Cimetière musulman en Occident : normes juives, chrétiennes et musulmanes*. Paris : L'Harmattan.
- Attias-Donfut, C. et Wolff, F.-C. (2005). Le lieu d'enterrement des personnes nées hors de France. *Population*, 5-6, 813-836.
- Brahami, M. (2005). *Les rites funéraires en islam*. Lyon : Editions Tawhid.
- Chaïb, Y. (2000). *L'émigré et la mort. La mort musulmane en France*. Aix-en-Provence : Edisud.
- Chaïb, Y. (2001). La mort des immigrés. *Informations sociales*, 89, 130-143.
- Dutrieux, D. (1999). La neutralité du cimetière et les carrés confessionnels. *Funérevue Europe* 99(1), 30-32.
- Petit, A. (2002). *La mort au loin. Les pratiques funéraires des migrants africains en France* (thèse de doctorat non publiée). EHESS, Marseille, France.
- Roy, O. (2002). *L'islam mondialisé*. Paris : Seuil.